

19 - 20

Aria

No Gravity Dance Company / Roma Barocca

27 → 30 novembre

Illusion visuelle, Danse
et Musique baroque

ODYSSEUS

BLAGNAC

Rome, Italie

NoGravity

en collaboration avec

EMILIANO PELLISARI STUDIO

ENSEMBLE ROMA BAROCCA

présentent



ARIA

danse aérienne acrobatique

musique et chant / univers baroque revisité

nouvelle magie - théâtre figuratif

L'imaginaire créatif d'ARIA s'appuie sur l'idée que l'art doit avant tout faire naître l'admiration et que le jeu intellectuel n'est que secondaire. A la base du processus créatif sont les rêves, la beauté et l'étonnement.

Ce n'est que si le spectateur laisse l'émotion le gagner, qu'il ressentira des perceptions ; des flashes, pour lui permettre de trouver des indices afin de décoder les symboles sur lesquels les tableaux sont construits.

C'est donc ainsi que le spectateur pourra commencer son initiation, en se voyant proposer une sorte de «petit guide», composé de symboles, de jeux d'analogies et de suggestions qui viendront enrichir son propre imaginaire.

Emiliano Pellisari

NoGravity



ARIA

« à la frontière du merveilleux et du fantastique »

Un spectacle avec des corps en suspension dans l'espace, des musiciens en suspension dans l'air, des airs du passé et des corps d'aujourd'hui qui se livrent un combat complexe contre l'inertie, le raisonnable, l'évidence. Une dimension onirique, surréaliste, fantastique, irrationnelle, purement visuelle soutenue par un choix des pages du répertoire baroque parmi les plus célèbres.

Le but de l'art baroque était de créer, avec un peu d'imagination, un monde plus fascinant que celui de la réalité, perceptible de manière sensible (une synesthésie entre la vue et l'ouïe) avant le mode intellectuel.

Dans le contexte de la poétique des « merveilles » si bien définie par *Marino*, la virtuosité était un encouragement majeur pour délimiter ce monde fantastique avec celui de la réalité ; la virtuosité vocale, mais aussi théâtrale. Le merveilleux baroque, enfanté dans les fastes de l'opéra italien, révèle plusieurs facettes. Étonnant est précisément l'esprit, l'émotion à la fois sensorielle et mentale que l'art baroque cherchait à éveiller. Toute la musique de l'époque était hédoniste et virtuosité, pour le plus grand plaisir des yeux et des oreilles.

Les effets musicaux et chantés, l'utilisation d'une machine au sein d'une scénographie sophistiquée contribuent au succès du spectaculaire merveilleux, dont ARIA est le fruit

ARIA

« le baroque revisité - un spectacle aux entrées plurielles et aux perspectives croisées »

Après avoir magnifié la rencontre entre chanteurs, danseurs et musiciens dans des formes théâtrales proches de celles du temps de Monteverdi ou Pergolese, Emiliano Pelisari pour qui la tradition ne va pas sans création se passionne aujourd'hui pour le Baroque, style savant et sophistiqué.

Le merveilleux de l'époque baroque avait pour dessein de distraire le public, à la fois dans les sujets traités et dans la manière de les représenter sur scène. Fidèle à ce concept, le merveilleux d'Emiliano Pellisari est un vrai monde, mais qui n'existe pas et l'impossible est représenté comme possible.

ARIA témoigne d'une créativité nourrie de l'atmosphère fantastique du théâtre de la Renaissance et de la complexité visuelle des inventions mécaniques du 17^{ème} siècle. Ce n'est pas un hasard. A la fin du XVII^o siècle, Venise est le coeur musical de l'Europe. C'est aussi l'endroit où, tout comme à Rome et Florence, l'art du baroque fascine dans les théâtres. Pour un tel projet, Emiliano se devait de trouver des œuvres à la hauteur. Treize tableaux vont mettre à l'honneur celles de Giacomelli, Pergolese, Monteverdi, Vivaldi, etc.....



ARIA

LE PROJET ARTISTIQUE Le baroque italien est une période féconde et célèbre dans le monde qui a produit des univers extraordinaires que les techniques d'Emiliano Pellisari exaltent aujourd'hui à l'infini. L'Italie, à l'époque, produisait des spectacles dans toutes les cours européennes que l'on appelait " le Théâtre des Merveilles ".

UN SPECTACLE SURPRENANT où les genres se croisent en toute évidence, où danse, musique et chant sont réunis. Les frontières et les distances entre danseurs, chanteurs et musiciens sont abolies. Les musiciens évoluent, avec les danseurs et les chanteurs dans le même espace, produisant ainsi, tous ensemble, une seule image puissante qui met en lumière des costumes élégants, une chorégraphie fantaisiste, la poésie de la musique et la beauté des chants.

L'OBJECTIF L'idée de la production était de dépoussiérer le théâtre lyrique pour le rendre plus accessible au jeune public ainsi qu' à un plus grand nombre de théâtres, et ce à un prix raisonnable étant donné qu'aujourd'hui, il est réduit à quelques institutions lyriques très riches, tant en Italie qu'à l'étranger.

ARIA

Ce spectacle est l'expression suprême du talent et de la persévérance, du savoir-faire et de l'expérience, le tout développé sur scène dans un seul et même élan :

**le rêve de l'homme de voler
et d'aller au-delà de toute compréhension.**

Pour créer son propre style Emiliano Pellissari s'est inspiré des études préalables du théâtre grec et de la Renaissance ainsi que de sa passion pour les inventions mécaniques fantasques.

Le spectacle présente toute la palette des possibilités techniques du travail d'Emiliano Pellisari.

Il le conduit dans un monde d'illusions et d'interdits, vers des frontières inconnues où règne la beauté suprême. Une suite incroyable de performances qui défient et bouleversent les lois de la physique.

Le spectacle est composé de treize tableaux qui se succèdent sans recherche de continuité. Il étonne le spectateur et entraîne son esprit aux frontières de la pure abstraction.

NoGravity



LA PRESSE

MUSICA, Italia – revue fondée en 1977

(traduction)

Le baroque est de nouveau à la mode. En témoigne le succès commercial du coffret de 39 CD, trois DVD et d'un rare CD-ROM baroque sorti l'an dernier par Harmonia Mundi.

Quelle en est la raison? Selon certains, le spectacle musical baroque anticipe une tendance plus profonde et avait été mis en lumière dans une fiction "The New Anthology". Son avenir est dans la fusion de plusieurs disciplines, (musique, danse, chant, scénographie basée sur les techniques les plus modernes), comme ce fut le cas à l'époque du triomphe du baroque.

C'est également ce qui se passe depuis des années aux Etats-Unis, alors que les théâtres et salles de concert sont des établissements privés avec un financement qui provient uniquement de la billetterie et des sponsors - où l'on trouve le plus grand nombre de premières mondiales (29 œuvres en 2009, la pire année de la crise financière).

C'est à une fusion des genres à laquelle nous assistons aussi en Italie, avec parfois des créations déroutantes (comme *Jeanne d'Arc*, mise en scène à Parme pour le Festival Verdi 2016), mais aussi avec des résultats splendides comme ce spectacle **Aria** qui inaugurerait la saison de l'Accademia Filarmonica Romana au Teatro Olimpico ce 6 octobre.

Avant de faire les éloges du spectacle qui, après une douzaine de représentations à Rome, ira à Piacenza et à Cracovie (ainsi que dans d'autres villes en Italie et probablement en Chine et en Amérique du Sud), nous devons souligner son élaboration.

Comme à l'époque baroque, dès que l'idée centrale du spectacle a germé, librettiste, scénographe, interprètes et musiciens se sont associés pour former un véritable collectif (composé de l'un des meilleurs ensembles baroques italiens, d'un prestigieux studio de création, costumes et vidéos et d'une compagnie de danse qui - comme son nom l'indique - est spécialisée dans les danses acrobatiques aériennes) utilisant des techniques modernes pour reproduire l'univers sensoriel des techniques anciennes en sélectionnant des arias, symphonies, intermezzos de l'époque.. On retrouve même un nouvel arrangement d'une œuvre baroque, mais basée sur la caricature !.

Même le pastiche caractéristique du baroque revient à la mode: il suffit de se référer au succès international de *The Enchanted Island*, une parodie créé par le Metropolitan Opera de New York, vu en direct dans 7 000 cinémas dans le monde et repris dans d'autres théâtres américains.

Naturellement, la compagnie de danse NoGravity, le studio Emiliano Pellisari et l'ensemble Roma Barocca ne disposent pas de ressources similaires à celles du Metropolitan Opera. Le spectacle, cependant, n'est pas un concert d'airs baroques



(avec scénographies et costumes). Ce n'est même pas une simple anthologie. Il a été conçu comme une "histoire" du baroque, de l'Orphée de Monteverdi de 1607 aux œuvres des années 1730-1740, lorsque le classicisme a commencé à devenir un genre à la mode.

Excellente idée de terminer la soirée avec la "follia" de Rodrigo Martinez un anonyme espagnol, qui avec son explosion de joie, nous entraîne aux origines du baroque.

Le spectacle est composé de treize tableaux d'une durée totale de deux heures, entracte compris. Chaque tableau est une scène dans laquelle musique et chant s'harmonisent parfaitement aux images, aux costumes et aux danses acrobatiques. Par exemple : l'homme volant dans la lumière sur la musique de Vivaldi nous emmène avec ironie dans le monde des papillons, le premier duo du *Stabat Mater* de Pergolese nous emmène dans le monde méditatif de la prière et *Pulcinella* de Pergolese à Naples, ville prospère et joyeuse ; centre culturel majeur de l'époque.

Impossible, dans le cadre d'une synthèse, de traiter des interprétations individuelles. La soprano Susanne Bongaard et le sopraniste Angelo Bonazzoli ont beaucoup de talent. Les costumes et les danses acrobatiques ont un impact fascinant sur le public. Selon moi et sans nul doute, **ARIA** mérite le prix *Abbiati* pour son innovation et son originalité.

Giuseppe Pennisi

AMADEUS – décembre 2016

Déjà, le nom de la compagnie est significatif : NoGravity. En fait, **Aria** (airs baroques), la dernière création d'Emiliano Pellisari, réalisée en partenariat avec Mariana Porceddu chorégraphe, est un spectacle de chants lyriques, de danses, d'évolutions acrobatiques. Aria inaugure la saison de l'Accademia Filarmonica Romana, une production de théâtre musical contemporain, associée étroitement au répertoire baroque.

Une production qui, propre au goût théâtral baroque, prend non seulement en compte la recherche de l'enchantement, de la merveille, de la stupeur, mais aussi l'utilisation de machineries et de miroirs qui rendent possibles l'impossible : le mouvement en l'absence de gravité.

Un avant-goût du fantastique qui, dans les parties chantées nous convient à la virtuosité et à des trajectoires aventureuses. Par conséquent, toutes ces associations fonctionnent bien. Bel essai musical de l'Ensemble Baroque de Rome, dirigé par Lorenzo Tozzi - un maître des clavecins -, avec instruments et voix. Les artistes interprètent un choix d'œuvres du 16ème au 18ème siècle, dessine soigneusement un itinéraire aux multiples facettes, bien intégré aux évolutions des danseurs . **f.a.sap.**

NoGravity



ARIA ou « le théâtre des Merveilles »

classique : musique baroque adaptée et reorchestrée

artisanal : l'absolue qualité des recherches et travaux du Studio d'art italien E.P.

création chorégraphique : technique contemporaine pour aboutir à un visuel surprenant

NoGravity est une compagnie investie dans les arts scéniques, fondée et dirigée par Emiliano Pellisari.

Le travail artistique de NoGravity abolit les frontières entre les arts de la scène pour créer des performances multidisciplinaires et des spectacles destinés à tous les publics et tous les théâtres.

Le style de NoGravity s'inspire des extraordinaires mécanismes du théâtre de la Renaissance et de l'époque baroque, axé sur la relation homme-machine.

Beauté, rêve, merveilleux, illusion, divertissement sont les clés de la poétique du réalisateur Emiliano Pellisari.

Symboles, évocations, suggestions, tableaux vivants sont créés pour exprimer tous les contours de l'imaginaire collectif.

Depuis sa création en 2008, chaque année NoGravity présente ses spectacles en Europe, en Russie, en Amérique du Sud et en Asie.

CHOREGRAPHIE, un travail spécifique sur

les corps : la recherche d'un rendu parfait de figures géométriques

la dynamique : le mouvement puissant et l'énergie constante sur scène

le style : la précision et la sensualité du geste

La chorégraphe et danseuse Mariana Porceddu introduit la dynamique du jeu dans une sémantique pure et froide, dérivée du changement d'architecture des corps, du développement des personnages et de l'ajout de la puissance et de la sensualité du geste.

À son contact, les images s'enrichissent et s'animent comme par magie.

Mariana est diplômée de l'Académie Nationale de Danse de Rome. Elle rencontre Emiliano Pellisari en 2008. Leur récent mariage a donné naissance au spectacle ARIA et à une fille du même nom.

MUSIQUE, les recherches de l'ENSEMBLE ARIA BAROCCA

le style : réinventer le baroque en superposant une dimension gestuelle chez les musiciens et les chanteurs

le programme : éclectique et hétéroclite pour surprendre et divertir

le genre: du mélodrame précoce à la commedia dell'ARTE



L'ENSEMBLE ARIA BAROCCA est composé des 5 musiciens de **L'ENSEMBLE ROMA BAROCCA** et de 2 chanteurs.

MICHELE BARREGA *directeur musical*. Il participe aux masters classes de Paul O'dette et étudie principalement avec Hopkinson Smith. Il réalise des enregistrements en tant que soliste et enregistre pour Brilliant Classics, Classic , Voice-Antique, Ipsar, Rai Trade, Urania Records et Continuo Records.

SUSANNE BUNGAARD, *soprano* née au Danemark est diplômée du Conservatoire Santa Cecilia de Rome et du Conservatoire de Metz pour le chant baroque. Elle a étudié avec Margaret Baker et Doris Andrews à Rome, avec Bill Schumann à New York et avec Virginia Zeani en Floride, aux États-Unis.

ANGELO BONAZZOLI, *sopraniste*. Il est diplômé en musicologie et chant du Conservatoire Rossini de Pesano en Italie.

PRISCA STALMARSKI, *violon*. Elle est diplômée en 2001 du Conservatoire de musique Santa Cecilia à Rome sous la direction de Beatrice Antonioni, puis Yvonne Ekman. De 2000 à 2002, elle a fait partie de l'Académie de Saintes, où elle joue au sein du Jeune Orchestre Atlantique sous la direction de Philippe Herreweghe, puis au Conservatoire Royal de La Haye en Hollande) où elle obtient un

baccalauréat et une maîtrise en violon baroque sous la direction d'Enrico Gatti.

RAFFAELE NICOLETTI étudie auprès de Vincenzo Bellini au Liceo Musicale à Catania. Il est invité à jouer au sein de grands orchestres de musique ancienne avec Gino Mangiovallo, Enrico Onofri, Riccardo Minasi, John Holloway, Minika Toth, Rachel Podger, Alessandro Tampieri, Kati Debretzeni, Chiara Banchini, Dmitry Sinkovsky, Elisa Itterio, Alessandro Moccia.





CAROLINA PACE enfant, elle commence à jouer de la flûte douce sous la direction de P. Melons à Rome. Elle obtient son diplôme à la Schola Cantorum de Bâle en Suisse dans la classe de Kathrins Bopp en 2003. Elle enregistre pour Brilliant Classics. Voix classiques, Antiquités, Hatje Cantz, Ipsar, Urania Records.

MATTEO SCARPELLI est diplômé - catégorie violoncelle et musique de chambre du Conservatoire Sainte-Cécile de Rome. Il obtient un diplôme supérieur en musique d'ensemble à l'Académie Nationale Sainte-Cécile avec Felix Ayo. Il obtient également une maîtrise à l'Académie de Pescara avec Arturo Bonucci et une maîtrise en musique de chambre à l'École Internationale de Trieste. Ses maîtres sont Rocco Filipini Bruno Canino et Franco Mezzena.

LES ATELIERS

Costumes : inspirés des sculptures de Michel-Ange

Perruques : des travaux en papier

Robes sculpturales : inspirées du baroque fantastique

L'époque baroque représente le monde paradigmatique de la beauté et de l'harmonie. Le choix de retourner à ses origines transfère à l'art une dimension créative vécue par des artistes qui suivent un parcours de réflexions non compulsif, opposé au milieu artistique actuel agité et stimulant

Dans **ARIA**, les costumes et les accessoires de scène ont évolué tout au long de la phase de recherches et de préparation qui a duré 3 ans. L'adaptation et la créations des costumes d'après des modèles baroques originaux résulte de la collaboration avec la styliste Daniela Piazza qui a conçu les costumes avec des matériaux innovants tels que des tissus polyuréthanes, des accessoires rigides tels que des crinolines et des coupes minimalistes qui facilitent une consistance semblable à celle de la sculpture dans le style de Michelangelo.

Les perruques sont fabriquées en carton par la designer Simonetta Taibi. Les costumes sculpturaux sont réalisés par l'artiste Lucia Fortuna. Les dessins préparatoires de la pièce sont l'œuvre de la costumière hongroise Nora Budjoso.

LA DIRECTION d'Emiliano Pellisari

Imagination : il utilise le pouvoir de l'esprit pour libérer l'imagination, souvent appauvrie par la rationalité,

Invention il conçoit et crée une nouvelle technique de vol

Culture il s'appuie sur le passé italien pour faire surgir un nouvel art italien de son temps

NoGravity



PROGRAMME

1. - ORFEO

Claudio Monteverdi

Orfeo (1607)

Prologue « Dal mio Permesso/cammin s'arresti »

(soprano, flûte, 2 violons, violoncelle,
théorbe / grand luth, clavecin)

2. - FARFALLETTA

Antonio Vivaldi

Cantata RV 660 (1731)

Prima aria (soprano sopraniste, théorbe, violoncelle et
basse continue)

3. - ECO e NARCISO

Alessandro Marcello

Adagio du Concerto en ré mineur pour hautbois et cordes
S.2799 (1716)

4. SERVA PADRONA

Giovanni Battista Pergolesi

intermezzo de l'opera « *Il Prigionier Superbo* » (1733)

Deux airs :

“A Serpina penserete” et “Stizzoso, mio stizzoso”

5. - GARDELLINO

Antonio Vivaldi

Concerto pour flûte et cordes “Il gardellino” RV 428
(1728)

6. - LAGRIMOSA BELTÀ

Giovanni Felice Sances

Lagrimosa beltà

Cantate pour 2 voix, soprano, sopraniste, guitare baroque, 2
violons, flûte, clavecin

7. - PULCINELLA

Giovanni Battista Pergolesi

Symphonie en fa majeur pour violoncelle et basse
continuo

8. - SPOSA SON DISPREZZATA

Geminiano Giacomelli

Sposa non mi conosci

Aria de l'opera *La Merope* (1734), repris par Antonio
Vivaldi pour l'opera *Bajazet*

Soprano, 2 violons, clavecin, violoncelle

9. - SON QUAL NAVE

Riccardo Broschi

Son qual nave

Aria de l'opera *Artaserse* (1730) de Johann Adolph Hasse
Sopraniste, 2 violons, violoncelle, clavecin



10. - TRILLO DEL DIAVOLO

Giuseppe Tartini

Sonate pour violon en sol mineur - premier mouvement
(1731)

Violon et basse continue

11. - TARANTA

Athanasius Kircher

Tarantella napoletana (1654)

Violon, clavecin, violoncelle, flute, théorbe et guitare
baroque

12. - STABAT MATER

Giovanni Battista Pergolesi

Stabat Mater dolorosa

Sequenza et Duo en fa mineur du *Stabat Mater* (1735) pour
soprano, contralto, cordes et basse continue

13 . - LA STRAVAGANZA (final)

Antonio Vivaldi

Concerto en mi mineur op. 4 n. 2 RV 279, extrait "La
Stravaganza" (1712-13)

14. - FOLLIA (salut)

Anonyme, *Rodrigo Martinez*

Cancionero de Palacio (1490)

Sonate pour flûte, théorbe, 2 violons, tambourins, petites
percussions et castagnettes.

PRODUCTION

Concept et direction générale Emiliano Pellisari

metteur en scène Emiliano Pellisari

Chorégraphe Mariana Porceddu

Directeur Musical Prisca Stalmarski

Distribution (sous réserves)

Soprano Susanne Bungaard

Sopraniste Angelo Bonazzoli

Ensemble Baroque de Rome

les musiciens

Michele Carreca, *théorbe et guitare baroque*

Prisca Stalmarsky, *violon*

Carolina Pace, *flûte et hautbois*

Matteo Scarpelli, *violoncelle*

Raffaele Nicoletti, *violon*

No Gravity Dance Company

les danseurs acrobates

Mariana Porceddu

Antonella Perrazzo

Eva Campanaro



Camilla Gesualdi
Francesco Saverio Cifaldi
Antonino Casile

Directeur technique Grégoire Zencher

Réalisation Nogravity Idt

Producteur executif Emiliano Pellisari Studio

Assistante Francesca Liguori

C o s t u m e s

Maquettes Nora Budjoso, Hongrie

Conception Daniela Piazza - Lucia Fortuna

Perruques Simonetta Taibi

Scénographie, accessoires, machinerie Studio Medence
Csoport, Hongrie:

Diffusion en Italie : Emiliano Pellisari Studio

Diffusion en France et Europe : Gruber Ballet Opera

Diffusion en Chine et Asie Wu Promotion

PRESSE ALLEMANDE

Düsseldorf - culture

ARIA est le nom de la production de la compagnie No Gravity qui ouvre le festival, une "usine à gaz flottant" annonce les responsables du festival. Les danseurs de la pièce défient constamment la gravité, sur des musiques de Monteverdi et de Vivaldi. "Très sensuel et baroque, très italien" c'est ainsi qu'Andreas Dahmen, l'intendant, décrit la production.

Düsseldorf -Zeitung- 15.09.2017

Ils flottent, les artistes de la compagnie italienne, No Gravity Dance ! Ils descendent du ciel, comme des marionnettes, suspendues dans des panneaux de tissu de plusieurs mètres de long ou semblent nager sans effort dans une boîte cotonneuse. Pour interpréter les airs baroques célèbres (avec de bonnes doses de coloratures,) les chanteurs eux aussi dominant l'apesanteur, aux yeux du spectateur. Mais à la fin, personne ne peut dire comment cela fonctionne.

Lors de la soirée d'ouverture du festival de Düsseldorf, dès l'entracte les spectateurs discutaient sérieusement pour savoir si le spectacle d'illusion optique « Aria » présenté dans une salle comble, consistait en des mouvements véritables ou si le spectacle était le résultat des reflets d'un miroir. Toutefois, les artistes romains ne veulent pas révéler leur secret. Cela détruirait la magie, disent-ils. On vous en révèle quelques uns: ils utilisent des machines de théâtre qui existaient à l'époque de la Renaissance et du Baroque pour emmener le public dans un monde d'illusions. Assurément, ce spectacle d'une durée de deux heures, avec des costumes originaux et de longs tissus, est



riche en défis et en illusions,.

En se regroupant, les artistes construisent des sculptures corporelles tout en chantant des airs en solo ou en trio. Dans un univers noir et blanc, sur une chorégraphie et une mise en scène réglées par le duo d'artistes Emiliano Pellisari et Mariano Porceddu, les danseurs effectuent leurs vols à haute altitude derrière un rideau de tulle. Ils évoluent et flottent dans l'espace, font des sauts périlleux et atterrissent toujours au-dessus des nuages.

Puis il font demi tour et évoluent de bas en haut. Parfois comme l'abeille Maïa avec un ventre en nid d'abeille, parfois comme le roi des souris surgi d'un conte de fées ou comme la princesse sur un pois, avec des perruques capitonnées, que l'on associe à l'époque rococo. Sans fin dans l'air, des figures sont créées avec des rubans de soie habilement manipulés.

Ces artistes romains ne sont pas seulement captivants avec leurs chants et leur jeu de flûte ; ils vous jettent également un sort. Ils vous emmènent dans un monde irréel dans l'apesanteur, dans lequel le spectateur ne veut plus guère s'extraire pour ne pas se retrouver face à la réalité d'autant plus banale. C'est incroyable comment ils arrivent à développer des tableaux qui inspirent l'imagination. Des images trottent encore dans la tête le lendemain

Sans nul doute, ce spectacle est vivement recommandé - pas seulement pour ceux qui veulent être séduits par cet aspect magique, mais simplement se détendre et se divertir.

Michael-Georg Müller

EMILIANO PELLISARI

Metteur en scène, scénographe, chorégraphe et écrivain, Emiliano Pellisari a conçu des spectacles qui ont connu un grand succès en Italie et partout dans le monde

- **Daimon** (2005 - Milan, Moscou)
- **No gravity** (2005 - Italie)
- **Comix** (2006 - Rome et Italie)
- **Orfeo, Euridice** (2007 - Rome, Nuit Blanche)
- **Blutango** (2008 - Rome)
- **Inferno** (2007/2011) - tournée européenne
- **Cantica II** (2010/2012) - tournée européenne
- **Paradiso** (2012) - tournée européenne
- **De l'Enfer au Paradis** (France)
- **Comix** (nouvelle production 2014)
- **Aria** (2016) tournée nationale et internationale

En préparation :

- **Leonardo** (2019)

Il est aussi l'auteur de performances pour des événements internationaux :

- Salon de l'Automobile, Milan (2005)
- Conservatoire de Musique, Moscou (2005)
- Jeux Paralympiques, Turin (2006)
- Musée de Bercy, Paris (2006)

Il est un grand connaisseur du théâtre fantastique de la Renaissance et des inventions mécaniques du XVIIème siècle dont on trouve des réminiscences dans son œuvre. Et l'on comprend que cette passion, source d'inspiration est à



l'origine de cette approche si particulière et onirique de l'art de la danse.

Au décès de son père, le journaliste et écrivain Nanni Filippini, le jeune Emiliano est obligé d'arrêter ses études de philosophie et commence à travailler comme menuisier, plombier, électricien... et devient un véritable artisan au service du théâtre.

C'est alors qu'Emiliano s'investit dans ses propres créations théâtrales et commence à travailler comme metteur en scène. Il conçoit et crée la technique NoGravity et commence sa nouvelle voie artistique avec le spectacle «Daimon Project» présenté au Centre international de l'art à Moscou en 2005; En 2008, il rencontre la jeune danseuse Mariana Porceddu, désormais chorégraphe de la compagnie et partenaire dans la vie.

LA PRESSE

- Emiliano Pellisari conçoit des spectacles au style inclassable, où l'esthétisme le dispute à la danse et à l'acrobatie. Ses interprètes paraissent surgir de tableaux anciens pour prendre vie dans des jeux de lumières et d'effets stupéfiants, et composer dans l'espace des performances à peine imaginables...
- Il ouvre grandes les portes de l'imagination, là où règnent les arts et les techniques qui touchent au merveilleux, à la grâce...
- S'il n'est pas danseur lui-même, Emiliano Pellisari possède une stupéfiante imagination qui lui permet de concevoir des chorégraphies jamais vues.
- Emiliano Pellisari, tel un peintre, chorégraphie, dessine le mouvement avec un style immédiatement identifiable.
- Emiliano Pellisari, l'homme aux danseurs volants, est encore méconnu en France. Cela ne devrait pas durer tant son travail de corps en mouvement dans les airs fascine, relève de la magie. Son travail si particulier est à mi-chemin entre la danse, l'acrobatie aérienne et le théâtre d'image.
- Inclassable, Emiliano Pellisari fait littéralement voler ses interprètes, assimilant le rêve à la réalité. La beauté du spectacle étreint les spectateurs qui se laissent irrésistiblement emporter par la grâce des corps comme libérés de l'apesanteur et la force des images ... Fascinant !
- Créateur de spectacles à succès et auteur de performances pour des événements internationaux, Pellisari est un



chorégraphe au renom grandissant, un magicien de la scène avec un style unique hérité du théâtre de la Renaissance et du baroque avec les inventions mécaniques. *Cantica II* est le deuxième épisode de la trilogie inspirée de la Divine comédie. Des corps nus, entrevus au travers de grands tissus semi-transparents, planent dans l'air, créant l'architecture d'un espace d'un autre monde, celui du purgatoire. Les danseurs ne sont pas seuls, dans un monde sophistiqué et élégant... Magique ! »

Umbria Journal

- L'Italien de 43 ans, né à Rimini, est issu du milieu théâtral. Et même s'il n'est pas danseur lui-même, il se dit pourvu d'une capacité imaginative sans borne, qui lui permet de se représenter mentalement ses créations. «Je n'ai pas appris ce métier, je le fais», affirme-t-il.

« Jusqu'à 35 ans, je possédais plusieurs talents, mais ils étaient tous éparpillés, et parfois en conflits les uns avec les autres.» Menuiserie, philosophie, divers métiers manuels ... Emiliano touche à tout. «Un jour, je suis tombé sur un plateau par hasard. En un mois et demi, je suis devenu directeur de théâtre. C'était la chose la plus naturelle et la plus simple du monde. Toutes mes capacités y étaient enfin réunies.»

- Ses idées, il les soigne et prie pour ne pas les perdre. Car il promet de revenir après *Paradiso*, le dernier volet de sa

trilogie, avec de nouveaux systèmes chorégraphiques «complètement différents. et déjà un titre *Aria*» De quoi se réjouir...

- L'impression de superproduction contraste avec le travail d'artisan du metteur en scène Emiliano Pellisari. Lequel se décrit lui-même à la troisième personne en ces termes : «Le boss... lunatique, tyrannique, au milieu des affaires, il endosse non seulement le rôle de l'administrateur de la compagnie mais aussi tous les autres rôles possibles et imaginables par souci économique.





L'OPERA BAROQUE par Agnès Terrier

Grandes machineries d'une part, épanouissement du ballet de caractère d'autre part ont été les deux axes de développement du spectacle baroque dans les fêtes de cour comme sur les scènes d'Opéra. Dès le début, la tragédie en musique se présente comme un spectacle total où la fantaisie visuelle des décors et des costumes répond à l'inventivité musicale.

Le merveilleux est la composante primordiale de l'opéra baroque.

Quels que soient l'époque et le genre, qu'il joue sur la surprise ou sur la connivence, le baroque recherche sans cesse la formule la plus appropriée pour enchanter son public. Le surgissement de l'inexplicable, l'effet de stupéfaction sont en tout cas, un dénominateur commun, provoquant la sensation de surprise chez le spectateur.

Le surnaturel, se rend dès l'origine indispensable au déploiement des formules de spectacles réclamées par la société urbaine ainsi qu'à l'expression subtilement variée de la vie moderne de l'âme, de ses méandres les plus profonds et de sa quête incessante du sens caché des choses.

Le merveilleux distingue de façon structurelle et poétique l'opéra baroque de la tragédie déclamée. A l'Opéra, machines, interventions divines, créatures infernales et autres allégories délimitent le domaine fabuleux où il

convient de parler en chantant, et stimulent l'apparition de nouveaux genres lyriques où la musique se doit d'enchanter. À la question des sources et à l'analyse des phénomènes identitaires s'ajoute la dimension de la mise en scène du surnaturel par la musique et par les décors, ce qui donne lieu à des recherches sur l'orchestration du merveilleux.

« Le merveilleux et le fantastique »

A première vue, les notions d'étrange, de fantastique, de merveilleux, paraissent proches. Et pourtant, question définition, les différences ne sont pas négligeables. Ainsi, le fantastique, qui a vocation à impressionner ni plus ni moins le spectateur, n'est pas nécessairement lié au terrifiant. Le surnaturel à l'opéra est-il la somme du merveilleux et du fantastique ? Sans doute, si l'on admet qu'il est alors davantage que la simple addition des parties.

« Le divertissement et la connaissance »

On retrouve peut-être ici une forme moderne de ce que les classiques et notamment Cicéron rêvaient de voir mis en œuvre au théâtre, c'est-à-dire : apprendre, plaire. et émouvoir « Delectare et Docere » voilà peut-être la devise qui pourrait devenir celle du nouveau Phénix des théâtres.



DE L'ENFER AU PARADIS

PRESSE FRANCAISE

- Danse avec les rêves... Une divine surprise !
- Un spectacle visuel époustouflant, une allégorie élégante et ingénieuse qui nous fait entrer dans la dimension du rêve... Embarquement immédiat !
- Comme libérés des lois de la gravité, des corps bondissent et semblent flotter dans les airs, en parfaite harmonie... Visions oniriques ? Illusions scéniques ? Pouvoirs magiques ?
- Six danseurs semblent littéralement danser sur l'air, affranchis de la pesanteur et signifiant ainsi leur état autre que celui du commun des mortels. Ils tentent de se hisser hors des ténèbres, se mouvant telles des poussières guidées par un rayon de lumière. Derrière cette "diablerie" il y a technique bien sûr, mais le chorégraphe a l'habileté de la rendre invisible et de nous la faire oublier.
- Un choc visuel d'un symbolisme si dense, qu'on se plaît à vouloir aussitôt le revoir pour mieux en saisir toutes les allusions et les références. Inoubliable !
- Une atmosphère surréaliste, dans laquelle évoluent les danseurs, plus proches d'un ballet de natation

synchronisée dans les airs que d'une prestation de danse ordinaire. «La beauté des corps est très présente. Il y a un côté très incarné, pas du tout artificiel.

- Un spectacle comme vous n'en avez encore jamais vu !
- Sur scène, six danseuses et danseurs bougent, volent dans les airs et créent des figures irréelles! Inspiré par les féeries du théâtre baroque et puisant dans les possibilités technologiques actuelles, Pellisari, auteur de ce spectacle total, est l'inventeur d'un art chorégraphique singulier, au croisement de la magie, de l'illusionnisme et du cirque.

PRESSE ITALIENNE (traduction)

- « Un spectacle des plus insolites : une invention théâtrale phénoménale, de grande envergure, qui brave en permanence l'équilibre fragile entre l'imaginaire et le métaphysique ... » **Il Tempo**
- « Très vite, le manège onirique devient aérien et l'ordre des choses est inversé [...]. Phénoménal. » **Corriere della Sera**
- « Les six danseurs sont excellents. Leurs corps sculptent des mouvements sinueux dans des acrobaties virtuoses... Une harmonie qui vous laisse sans voix... » **Serena Lena, Satinaria**



CANNES Palais des Festivals
Samedi 29 Mars - 20h30

EMILIANO PELLISARI
DE L'ENFER AU PARADIS
 DANSE AERIENNE / ILLUSION

www.palaisdesfestivals.com
 Points de ventes habituels et Billetterie Palais des Festivals 04 92 98 62 77
 EVENEMENT VILLE DE CANNES - REALISATION PALAIS DES FESTIVALS ET DES CONGRES

Gruber Ballet Opéra
 PRÉSENTE

NO GRAVITY DANCE COMPANY
 UNE CREATION **EMILIANO PELLISARI STUDIO**

**DE L'ENFER
 AU PARADIS**
 d'après LA DIVINE COMEDIE de DANTE

**UN SPECTACLE COMME VOUS
 N'EN AVEZ ENCORE JAMAIS VU !**

DANSE / NOUVELLE MAGIE

Emiliano Pellisari studio
 No gravity dance company

MARDI 18 MARS 2014 À 20 H 30

De l'enfer au paradis d'après La Divine Comédie de Dante Aligheri
 Mise en scène et Chorégraphie Emiliano Pellisari

Salle Ravel - 33 rue Gabriel-Péri - 92300 Levallois
 Billetterie - Renseignements : 01 47 15 76 76
 www.ville-levallois.fr

Salle Ravel

NoGravity - Site officiel
<https://www.nogravitytheatre.com>

Un travail totalement insolite, stupéfiant d'imagination ; le but recherché est indéniablement de générer le merveilleux mais, de surcroît, le spectacle repose entièrement sur la gestuelle des corps et sur une machinerie complexe dénuée de tout élément virtuel ou technologique ; seule subsiste la lumière qui s'infiltré en diagonale sur un noir permanent comparable aux plans de fond des tableaux de Caravage.

Del Teatro. It - Antonio Audino - 8 mai 2005

Le spectacle et ses effets magiques incomparables a conquis le public : très vite, le manège onirique devient aérien et l'ordre des choses est inversé ; une scène envahie d'une multitudes de ballons colorés et d'objets informes et évanescents intrigue. Phénoménal.

Corriere della Sera - Valeria Crippa - 9 décembre 2005

Pour une fois, le titre n'est pas racoleur ; il est plutôt une promesse contenue patiemment, rigoureusement, souvent ingénieuse, (...) grâce au travail technique très pointu, un travail de fond à la fois fantaisiste et imaginatif signé Emiliano Pellisari, jeune docteur en philosophie doté d'une expérience cinématographique.

Vittoria Ottolenghi - Resto del Carlino - 11 novembre 2006

Six danseurs acrobates apparemment désentravés des chaînes de la pesanteur, volent, se suspendent, bondissent à la verticale ; ils se lancent dans le vide, reprennent de la

hauteur, se cajolent, jouent et dansent tout en flottant dans l'espace.

La Repubblica - 8 décembre 2007

Au dessus de la scène, l'homme vole, librement. Est-ce un rêve, est-ce le pouvoir de quelque incantation secrète, est-ce la magie des ailes ? L'homme vole, librement, en décollant simplement ses pieds du sol pour occuper une nouvelle dimension aérienne.

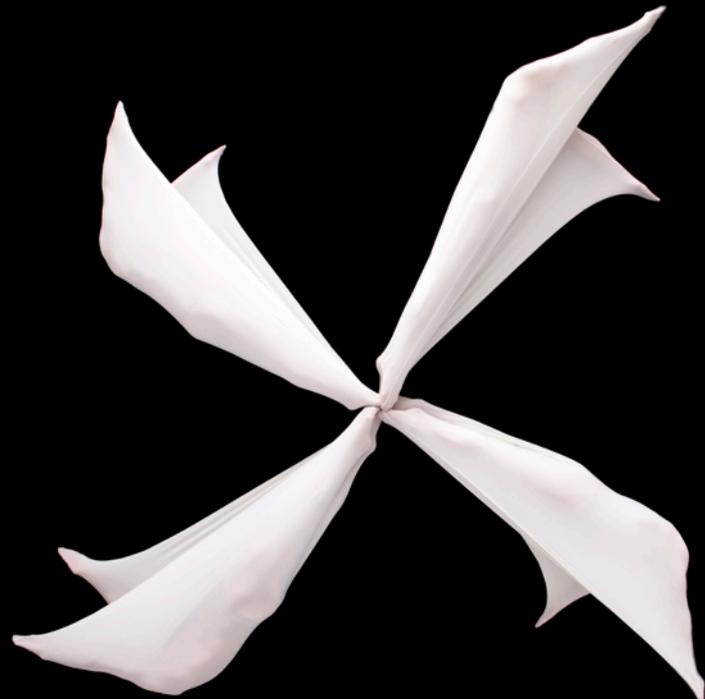
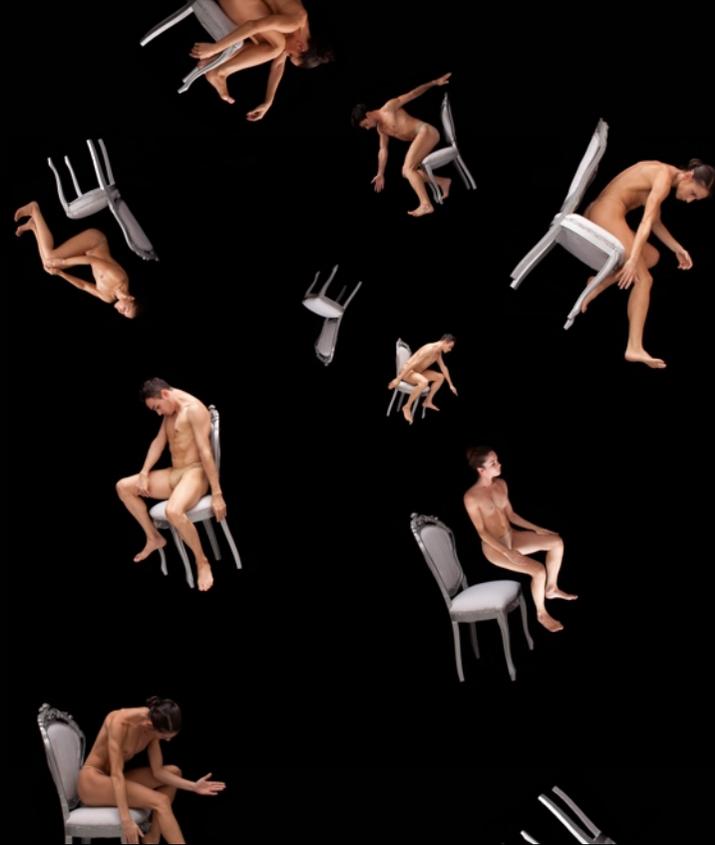
Il Giornale - 6 décembre 2008

Des corps qui voltigent, planent dans l'air, suspendant leur chute libre. Véritable défi aux lois de la physique.

Il Tempo - 6 décembre 2009

Ils défient les lois de la pesanteur et se déplacent dans l'air, à leur gré : le rêve devient réalité pour ces danseurs repoussant les limites de la gravité ; un étonnant « happening » pour tous ceux qui ne souffrent pas de vertige.

Grâce, finesse, apesanteur...Le concept? Six danseurs (quatre filles et deux garçons) évoluent en défiant les lois de la gravité, sans harnais, grâce à un stratagème tenu secret. Cercle, triangle, carré, fleur... Tel un kaléidoscope humain, ils évoluent d'une figure à l'autre avec une facilité déconcertante. Ils s'envolent, retombent, semblent flotter.



Magiques, les effets visuels coupent le souffle.

Les personnages nagent dans les ténèbres, sont déchirés entre amour et violence, tentent de s'extraire de ce milieu

sombre par un drap de lumière. Tout en fluidité, ils forment un escalier humain ou une pyramide de leurs corps musclés, libérés de la gravité.

Sans harnais, se détachant sur une toile noire, les danseurs défient les lois de la pesanteur et certains font des bonds de six mètres ! Bien sûr, il y a un «truc», mais le dévoiler serait comme raconter la chute d'un film. La performance des danseurs est exceptionnelle. Le travail est celui d'un artisan.

Ce spectacle est accessible à tous les publics. La compréhension du sujet n'est pas fondamentale. C'est un spectacle d'images et d'émotion qui peut plaire aux enfants dès 8 ans.

Contact

GRUBER BALLET OPÉRA

Béatrice GRUBER

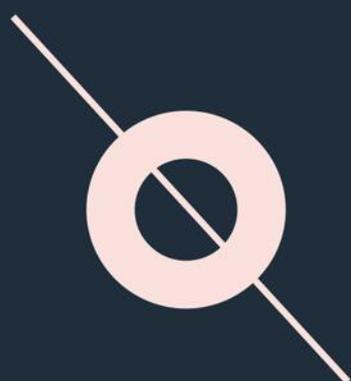
31, rue du petit musc

75004 PARIS

beatrice@gruberballetopera.com

Tel. 06 10 18 94 05





ODYSSUD
Scène des possibles

 **BLAGNAC**

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

 Tramway Ligne T1
Arrêts **Odyssud** ou **Place du Relais**

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée par l'État,
la Région et le Département.



odyssud.com

